

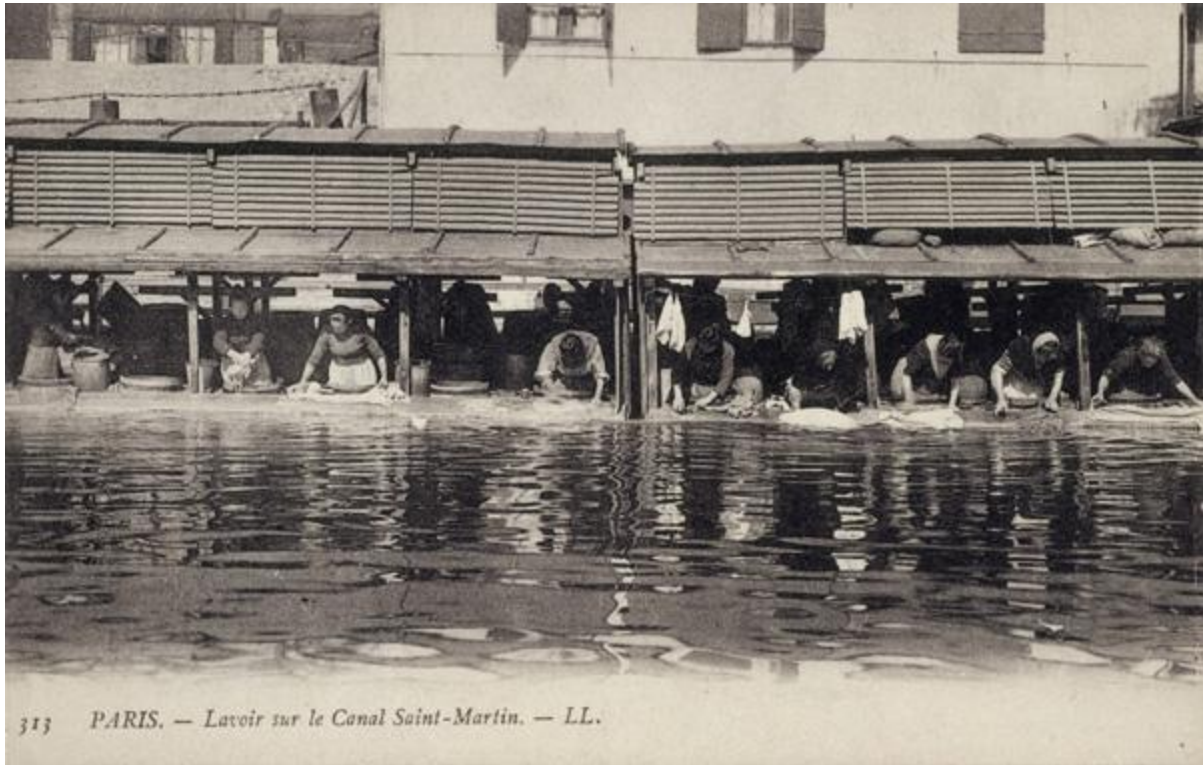
CARTE POSTALE DE PARIS AU XIXème siècle



De larges avenues. On fit abattre de vieux quartiers pour construire de larges avenues comme celles de l'opéra. D'importants travaux furent entrepris pour moderniser toute la ville.



Diversité et contrastes



Certains objets, si ordinaires à l'époque, deviennent aujourd'hui les symboles **d'un monde qui travaille** (le panier de la blanchisseuse, la blouse bleue de l'ouvrier), **d'un monde qui se distrait** (un accordéon diatonique), **d'un monde qui souffre** (le jeton « bon pour une soupe » de la Société philanthropique, une porcelaine représentant une Sœur de la congrégation des Filles de la charité ou encore le « tour d'abandon » permettant aux mères de déposer leur enfant à l'hospice), **d'un monde qui s'organise** (le journal « Le Peuple » de 1830 qui précise dans sa manchette « *journal général des ouvriers rédigé par eux-mêmes* »).

Les ouvriers sont au nombre de **342 500 en 1847**, pour 1 054 000 habitants. Ils atteignent le nombre de **550 000 en 1872** (pour 1 851 792 habitants), et le double à la veille de la première guerre mondiale : **978 000 ouvriers en 1911**, pour 2 847 229 habitants.

Miriam Simon, conservatrice en chef au musée Carnavalet l'observe : « **Paris est une ruche gigantesque composée de milieux professionnels autonomes, caractérisés par la diversité des tâches, des plus qualifiés aux plus anonymes** ».



- *Le joueur d'orgue de barbarie*
(vers 1864), par Honoré
Daumier
© Petit Palais / Roger-Viollet

- *Les repasseuses*, par Edgar
Degas (1884)
© RMN (Musée d'Orsay) /
Hervé Lewandowski



La rue de Lourcine, entre 1865 et 1868, photographie de Charles Malville. Un des lieux où œuvrent les chiffonniers.
 © Musée Carnavalet / Roger-Viollet



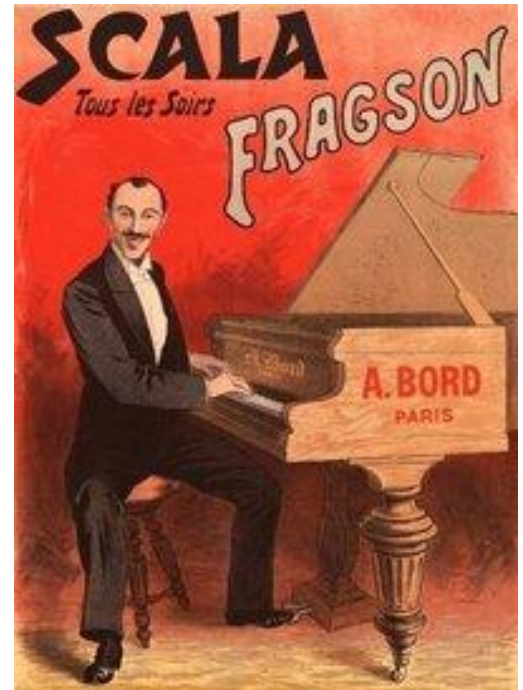
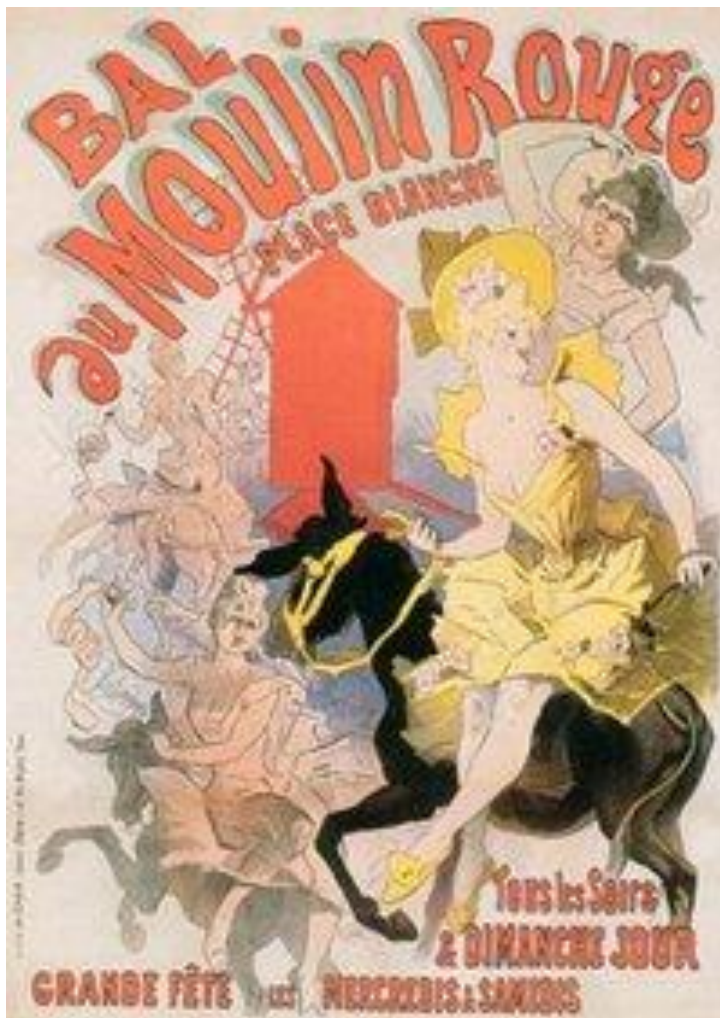
Les bâtiments sont trop hauts par rapport à la largeur des rues : pas de soleil et pas de lumière; d'où des immeubles humides et insalubres.



Sur le boulevard BERAUD, 1889



Salon de thé, BERAUD, 1889



Auguste Renoir, « Le moulin de la galette », 1876

Toulouse Lautrec, « Moulin de la galette »

Le **moulin de la galette** se situe sur la butte **Montmartre** (annexée à Paris en 1860), à côté du Moulin qui existe encore aujourd'hui et qui lui a donné son nom. C'était une sorte de grand hangar qui abritait une de ces guinguettes où l'on pouvait danser à partir de 15 heures et ce jusqu'à la nuit. Les bas loyers du quartier de Montmartre attiraient les artistes et une population canaille et faisaient du quartier un lieu agité où de nombreux cabarets ont ouvert leurs portes.